

Au sujet de l'Agriculture : *documents généraux*, deux Bas-Canadiens, aucun du Haut ; dans la section trois, *matériel agricole*, sept habitants du Bas-Canada contre trois du Haut ; *cultures générales*, trente du Bas, huit du Haut ; *cultures spéciales*, un du Bas ; *industries agricoles*, égalité.

Nous arrêterons là ce tableau comparatif, qui a, nous pensons, sa signification. Les autres objets sont complètement étrangers à la mission toute spéciale de notre journal ; toutefois nous pouvons dire qu'à peu près partout, les proportions se conservent comme elles sont marquées dans les deux branches ci-dessus rapportées.

A la vérité, au point de vue des *cultures générales ou spéciales*, que nous est-il permis d'espérer cette année sous l'influence des désordres du temps ? Des plaintes s'élèvent de toutes parts soit sur l'apparence des emblavures déjà faites, soit sur les retards qu'on éprouve au sujet desensemencements de la saison. Nos lecteurs connaissent, s'ils n'en souffrent eux mêmes, les dommages considérables dus aux inondations inouïes qui désolent successivement, on peut dire, toutes les parties du globe. Chez nous ces dommages sont incalculables ; et nous ne savons que dire des pluies torrentielles qui se succèdent dans le moment où nous écrivons, et qui sans le moindre doute ne sont pas faites pour activer l'écoulement des eaux.

Nous apprenons que dans les campagnes d'en bas, principalement, la souffrance dépasse tout ce qu'on peut imaginer d'horrible. Les îles disparaissent, dit-on, complètement sous l'eau, on n'y voit que la moitié des arbres, et les phares situés vers Lanoraie et Lavaltrie sont aux trois quarts engloutis. Les terres entre Berthier et Maskinongé sont toutes submergées ; on doute qu'il soit possible d'en tirer aucun produit de l'année. Dans beaucoup d'endroits les animaux sont logés dans des greniers et n'ont qu'une maigre nourriture. Ailleurs, ce sont des éboulements qui menacent à la fois la vie des personnes et leurs propriétés. Partout où ce terrible fléau se fait sentir, se sont des pertes considérables, c'est de la misère pour d'aucuns.

Dans le Haut-Canada, ce sont plus spécialement les gelées qui ont sévi. Des champs que l'on avait ensemencés en blé d'hiver, ont dû être labourés et réensemencés ce printemps. Ces cas sont il est vrai exceptionnels ; mais, pour les particuliers qui en souffrent, les pertes ne sont pas moins sensibles.

De grosses pluies y ont aussi retardé les travaux de la saison.

En France ce sont surtout les vignes et les colzas qui vont manquer. Un grand nombre de champs de colza ont été détruits ou abandonnés aux moutons, ne pouvant en tirer rien de mieux ; et quant aux vignes, le mal, résultat de la gelée, n'est que trop répandu. Cela ne saurait étonner si au milieu de la première quinzaine de Mai, on a pu écrire avec vérité d'Orléans, comme nous le lisons dans un de nos recueils de Paris : " de la pluie, de la neige, un froid de loup : cette température tout à fait anormale (Orléans est au centre de la France) cause de bien sérieuses inquiétudes aux cultivateurs."

Nous manquons de renseignements à l'égard de l'Angleterre. Mais si nous jetons un coup d'œil rapide et général sur nos feuilles américaines nous voyons que les champs ne sont pas exclusivement exposés au désastreux fléau de la guerre.

Cela facilitera la tonte de l'une ou l'autre des parties belligérantes, peut-être des deux, comme elles s'en menacent respectivement.